SAISON 2023-2024
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

NAPLES DANS LE REGARD DES CINÉASTES

CARTES BLANCHES À ISABELLA ROSSELLINI ET À PAOLO SORRENTINO

DU 17 AU 26 NOVEMBRE 2023

LOUVRE

NAPLES DANS LE REGARD DES CINÉASTES

FESTIVAL DE CINÉMA

DU 17 AU 26 NOVEMBRE 2023

Peu de villes au monde ont, comme Naples, révélé au cinéma l'art de mêler avec une telle énergie et une telle ferveur, tragédie et comédie, misère et noblesse. Le cinéma napolitain recèle une tradition de talents multiples : réalisateurs (de Vittorio De Sica à Paolo Sorrentino), acteurs (de Sophia Loren à Totò) mais aussi producteurs (Dino De Laurentiis). Sans oublier les lieux eux-mêmes, qui sont bien plus que de simples décors. À travers ce festival, le Louvre rend hommage à l'importance fondamentale de Naples dans le cinéma.

CARTES BLANCHES À ISABELLA ROSSELLINI ET À PAOLO SORRENTINO

PROGRAMME DU FESTIVAL JOUR PAR JOUR

Au programme : une sélection de films classiques et contemporains, italiens et étrangers, souvent rares, dans des copies d'archives italiennes ou des versions restaurées, une carte blanche à Isabella Rossellini, marraine du festival, et à Paolo Sorrentino, un entretien avec Erri de Luca, écrivain cinéphile et, en clôture, une soirée dédiée au grand comédien Totò.

Vendredi 17 novembre
à 20 h
Ouverture du festival en présence d'Isabella Rossellini et de Paolo Sorrentino
Grand entretien avec Isabella Rossellini
Animé par Aureliano Tonet
suivi de la projection de
Voyage en Italie
De Roberto Rossellini
Italie-France, 1954, 83 min

Samedi 18 novembre
à 14 h
Ainsi parlait Bellavista
De Luciano De Crescenzo,
Italie, 1984, 105 min
Projection présentée par Isabella Rossellini

à 17 h
Grand entretien avec Paolo Sorrentino
Animé par Antonio Monda

à 20 h
La Main de Dieu
De Paolo Sorrentino,
Italie, 2021, 134 min,
Projection présentée par Paolo Sorrentino et Isabella Rossellini

Dimanche 19 novembre
à 12 h
Vito e gli altri
D'Antonio Capuano,
Italie, 1991, 85 min
Projection présentée par Antonio Monda

à 15 h
Le Miracle
(épisode de Amore)
De Roberto Rossellini,
Italie, 1948, 42 min
Napoli
(épisode de Païsa)
De Roberto Rossellini,
Italie, 1947, 15 min
Projection présentée par Isabella Rossellini

à 17 h
Grand entretien avec
Erri De Luca
Animé par Olivia Gesbert

à 20 h
Passione
De John Turturro,
Eats-Unis, Italie, 2010, 95 min
Projection présentée par Isabella Rossellini

Mercredi 22 novembre
à 15 h
Mariage à l'italienne
De Vittorio De Sica,
Italie, 1964, 102 min
Projection présentée par Antonio Monda

à 20 h
Le Carrousel fantastique
De Ettore Giannini,
Italie, 1954, 124 min
Projection présentée par Antonio Monda

Jeudi 23 novembre
à 12 h
La Bataille de Naples
De Nanni Loy,
Italie, 1962, 124 min
Projection présentée par Antonio Monda

à 15 h
Le Talentueux Mr Ripley
De Anthony Minghella,
Etats-Unis, 1999, 139 min
Projection présentée par Antonio Monda

à 20 h
La Peau
De Liliana Cavani,
France/Italie, 1981, 131 min
Projection présentée par Antonio Monda

Vendredi 24 novembre
à 15 h
Ricomincio da tre
De Massimo Troisi,
Italie, 1981, 110 min
Projection présentée par Mario Martone

à 20 h
Mort d'un mathématicien napolitain
De Mario Martone,
Italie, 1992, 108 min
Projection présentée par Mario Martone

Samedi 25 novembre
à 15 h
La Main de Dieu
De Paolo Sorrentino,
Italie, 2021, 134 min

à 20 h
L'Or de Naples
De Vittorio de Sica,
Italie, 1954, 138 min
Projection présentée par Antonio Monda

Dimanche 26 novembre
à 15 h
Main basse sur la ville
De Francesco Rosi,
Italie, 1963, 101 min
Projection présentée par Antonio Monda

à 19 h
Soirée de clôture du festival, hommage à Totò
Totò faux-monnayeur
De Camillo Mastrocinque,
Italie, 1956, 106 min
Projection présentée par Antonio Monda

Envie d'une pause gourmande Napolitaine ?
Pendant toute la durée du festival le Bistrot Benoît, situé sous la pyramide, vous propose une carte aux couleurs de l'Italie pour un moment de convivialité entre deux séances.

CARTE BLANCHE À ISABELLA ROSSELLINI, MARRAINE DU FESTIVAL
DU 17 AU 19 NOVEMBRE

Isabella Rossellini n'est pas napolitaine mais elle aime Naples avec passion, comme l'aimait Roberto Rossellini, qui a filmé et magnifié la ville et sa région à travers d'inoubliables chefs-d'œuvre, notamment *Voyage en Italie*, *Le Miracle* et *Païsa*. Outre ces trois films qu'elle présentera en hommage à son père, Isabella Rossellini nous fera découvrir deux raretés, *Passione* de John Turturro et *Ainsi parlait Bellavista* de Luciano De Crescenzo, presque inconnus en France, ainsi que le plus récent *La Main de Dieu*, poignant chant d'amour de Paolo Sorrentino à sa ville natale.

Soirée d'ouverture du festival

Vendredi 17 novembre
à 20h

GRAND ENTRETIEN AVEC ISABELLA ROSSELLINI

Animé par Aureliano Tonet, durée 45 min environ

Lors d'un grand entretien avec Aureliano Tonet, journaliste au *Monde*, Isabella Rossellini revient sur sa sélection de films, ses coups de cœur, ses relations avec Naples ainsi que sur ses souvenirs personnels – à l'aide d'archives de famille jamais montrées –, liés à la relation singulière que son père entretenait avec cette ville. La soirée comprendra la projection du film *Voyage en Italie*.
« Mon père était amoureux de Naples et de ses environs. Ce sont assurément des paysages parmi les plus beaux d'Italie, où la présence du Vésuve, noir, imposant, menaçant nous rappelle la fragilité de la vie. Mon père nous emmenait sur la côte pour les vacances et nous faisait découvrir Pompéi, les grottes sous la ville, Pozzuoli et sa terre bouillonnante, le musée archéologique... À Naples, l'âme de ceux qui nous ont précédés semble encore présente et l'on a parfois l'impression de vivre au temps de la Grande-Grèce. » IR

VOYAGE EN ITALIE (VIAGGIO IN ITALIA)

De Roberto Rossellini
Italie – France, 1954, 83 min, DCP, vostf
Avec Ingrid Bergman et George Sanders

Un couple d'Anglais, sur le point de se séparer, entreprend un ultime voyage dans la région de Naples.
Tous deux redécouvrent leur complicité et comprennent que « le réel n'existe pas en soi, mais à travers soi ».

« Dans *Voyage en Italie*, mon père a voulu raconter la manière dont Naples laisse une marque profonde dans le cœur de deux touristes, interprétés par ma mère et George Sanders. » IR

AINSI PARLAIT BELLAVISTA (COSÌ PARLÒ BELLAVISTA)

Samedi 18 novembre
à 14h

De Luciano De Crescenzo
Italie, 1984, 105 min, 35mm, vostf
Avec Luciano De Crescenzo, Renato Scarpa, Isa Danieli...

Projection précédée d'une présentation par Isabella Rossellini

Adaptation – écrite, dirigée et interprétée par Luciano De Crescenzo – de son roman du même titre, le film, chronique de la vie quotidienne dans un quartier populaire de Naples, gravite autour d'un professeur de philosophie à la retraite, Bellavista.

« Ce refus d'homologation, je l'ai découvert avec Luciano De Crescenzo, un écrivain et ingénieur napolitain qui travaillait chez IBM à Milan et publiait des livres de philosophie napolitaine. J'ai choisi l'un de ses films, parce qu'il reste inconnu en France. » IR

LA MAIN DE DIEU (È STATA LA MANO DI DIO)

Samedi 18 novembre
à 20h

Film également projeté le samedi 25 novembre à 15h

De Paolo Sorrentino
Italie, 2021, 134 min, DCP, vostf
Avec Filippo Scotti, Toni Servillo, Teresa Saponangelo

Projection précédée d'une présentation par Paolo Sorrentino et Isabella Rossellini

Largement autobiographique, hommage à Naples, à sa jeunesse et à Maradona, le film déroule le récit d'un certain soir de 1986 où la « main de Dieu » frappa deux fois pour Paolo Sorrentino : dans le stade et dans sa vie.

« Dans *La Main de Dieu*, j'aime ce premier plan où l'on arrive à Naples en survolant la mer. Le film montre des personnages qui vivent la réalité présente mais aussi la dimension plus éphémère de la réalité des sentiments. » IR

LE MIRACLE / NAPOLI

Dimanche 19 novembre
à 15h

Projections précédées d'une présentation par Isabella Rossellini.

LE MIRACLE (IL MIRACOLO ÉPISODE DE AMORE)

De Roberto Rossellini
Italie, 1948, 42 min, DCP, vostf
Avec Anna Magnani et Federico Fellini

Avec ce drame en deux épisodes, le cinéaste offre à son interprète, Anna Magnani, deux rôles à la hauteur de son art. Dans *Le Miracle,* celui d'une paysanne naïve violée par un berger et persuadée qu'elle a rencontré saint Joseph... « Mon père n'était pas religieux mais il était sincèrement ému par la religion. Je crois que *Le Miracle* illustre la puissance du verset *Les derniers seront les premiers* : la grande Anna Magnani interprète une pauvre fille qui se croit choisie par Dieu pour porter Jésus et être la nouvelle Madone. » IR

NAPOLI (ÉPISODE DE PAÏSA)

De Roberto Rossellini
Italie, 1947, 15 min, DCP, vostf
Avec Dots Johnson et Alfonsino Pasca

Six épisodes de la guerre. À Naples, un *sciuscià* vole les souliers d'un GI noir... Un des chefs d'œuvre du néoréalisme italien réalisé principalement avec des acteurs non professionnels choisis sur les lieux du tournage. « Chaque fois que je regarde l'histoire de l'enfant et du soldat américain à la fin de la guerre, elle m'émeut toujours autant. Mon père travaillait souvent avec des acteurs non professionnels ; à sa mort nous avons reçu un message de condoléances simplement signé *l'enfant de Paisà* . » IR

PASSIONE

Dimanche 19 novembre
à 20h

De John Turturro
Etats-Unis, Italie, 2010, 95 min, num, vostf
Avec John Turturro, Lina Sastri, Fiorello, Massimo Ranieri, Peppe Barra…

Projection précédée d'une présentation par Isabella Rossellini

Filmé à Naples, *Passione* évoque la ville, son histoire et ses artistes à partir d'anecdotes, d'entretiens, d'archives et de chansons classiques et séculaires napolitaines. « J'ai aussi choisi *Passione* où l'Italo-Américain John Turturro retrouve ses racines et propose un documentaire sur la musique napolitaine. Comme le dit Paolo, Naples évolue, tout comme sa musique qui conserve pourtant son identité. » IR

CARTE BLANCHE À PAOLO SORRENTINO
DU 19 AU 26 NOVEMBRE

Le réalisateur de *La Grande Bellezza* (Oscar 2014 du meilleur film étranger) et de *È stata la mano di Dio* (*La Main de Dieu*, Grand Prix du jury 2021 de la Mostra de Venise) a choisi pour le Louvre cinq films essentiels selon lui, tournés à Naples et qui racontent tous quelque chose de central sur la ville, les gens qui la peuplent, son histoire, et l'imaginaire qui l'entoure : *L'Or de Naples* de Vittorio De Sica, *Ricomincio da tre* de Massimo Troisi, *Mort d'un mathématicien napolitain* de Mario Martone, *Vito e gli altri* d'Antonio Capuano, *Main basse sur la ville* de Francesco Rosi.

VITO E GLI ALTRI

Dimanche 19 novembre
à 12h

D'Antonio Capuano
Italie, 1991, 85 min, DCP, vostf
Avec Nando Triola, Giovanni Bruno, Pina Leone, Mario Lenti

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

A travers l'histoire de Vito et d'autres *scugnizzi*, enfants de Naples abandonnés par leurs familles ou orphelins, constitués en bandes, le réalisateur donne la parole à l'enfance napolitaine maltraitée et en dénonce les causes.

« avec une représentation dénuée de tout stéréotype et sentimentalisme... [le] film de Capuano constitue une nouvelle irruption dans le néoréalisme. » PS

RICOMINCIO DA TRE

Vendredi 24 novembre
à 15h

De Massimo Troisi
Italie, 1981, 110 min, DCP, vostf
Avec Massimo Troisi et Fiorenza Marchegiani

Projection précédée d'une présentation par Mario Martone

Premier film de son auteur-réalisateur-acteur, *Ricomincio da tre* raconte, sur le mode du monologue, le départ à Florence d'un jeune napolitain las de son milieu familial, pour repartir non « à zéro » mais « à trois » afin de ne pas perdre les trois réussites de sa vie...
« Massimo Troisi effectue une véritable révolution : avec lui, on comprend que le comique napolitain peut être totalement différent. Il réussit à effacer tout stéréotype et parvient même à en plaisanter. Et pour nous Napolitains, en plus d'une révolution, cela a été une révélation. » PS

MORT D'UN MATHÉMATICIEN NAPOLITAIN (MORTE DI UN MATEMATICO NAPOLETANO)

Vendredi 24 novembre
à 20h

De Mario Martone
Italie, 1992, 108 min, 35mm, vostf
Avec Toni Servillo, Carlo Cecchi, Anna Bonaiuto, Renato Carpentieri

Projection précédée d'une présentation par Mario Martone

Les derniers jours d'un professeur de mathématiques de l'Université de Naples viennent révéler un personnage qui trouble tout autant l'ordre des bien-pensants qu'il bouleverse les clichés de la vie urbaine.

« Dans *Mort d'un mathématicien napolitain*, on assiste à une interprétation inoubliable de Carlo Cecchi, asymétrique et hors des canons. » PS

L'OR DE NAPLES

Samedi 25 novembre
à 20h

De Vittorio de Sica
Italie, 1954, 138 min, 35mm, vostf
Avec Toto, Sophia Loren, Vittorio de Sica, Silvana Mangano, Eduardo de Filippo...

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

Dans ce film composé de six sketches de la vie napolitaine, avec ses aristocrates, ses filles, ses gamins des rues, ses funérailles et ses pizzas, Vittorio de Sica, qui passa toute son enfance à Naples, raconte sa ville à travers des histoires qui s'y déroulent.
« J'avoue que mon lien avec ce film est personnel : le premier film dont j'ai écrit le scénario, *Polvere di Napoli* réalisé par Antonio Capuano, rendait hommage à cette oeuvre extraordinaire. » PS

MAIN BASSE SUR LA VILLE (LE MANI SULLA CITTÀ)

Dimanche 26 novembre
à 15h

De Francesco Rosi
Italie, 1963, 101 min, DCP, vostf
Avec Rod Steiger, Salvo Randone et Guido Alberti

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

A travers le récit, dans l'après-guerre, des conséquences de l'effondrement d'un immeuble à l'occasion d'un chantier mitoyen, le film évoque le développement urbanistique, accompagné de corruption, de Naples endommagée par les bombardements.
« C'est un film très moderne et je l'aime pour son énergie : il y a quelque chose d'hypnotique dans cette frénésie toute napolitaine. » PS

CINE NAPOLI, D'AUTRES REGARDS SUR NAPLES
LES 22 ET 23 NOVEMBRE

Un choix de films posant d'autres regards sur Naples est proposé par Antonio Monda, programmateur invité du festival.
Ecrivain, réalisateur et critique de cinéma, Antonio Monda, ancien directeur du Festival du film de Rome, est un fin spécialiste du cinéma italien. Sa sélection donnera l'occasion de voir ou revoir de grands classiques ou des films plus rares.

MARIAGE À L'ITALIENNE (MATRIMONIO ALL'ITALIANA)

Mercredi 22 novembre
à 15h

De Vittorio De Sica
Italie, 1964, 102 min, DCP, vostf
Avec Sophia Loren et Marcello Mastroianni

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

Classique incontournable de la comédie italienne mêlant subtilement farce et drame, cette satire de la bourgeoisie urbaine laisse percer la tristesse et la désillusion dans un portrait de femme doux-amer incarnée par Sophia Loren.

LE CARROUSEL FANTASTIQUE (CAROSSELLO NAPOLETANO)

Mercredi 22 novembre
à 20h

De Ettore Giannini
Italie, 1954, 124 min, DCP, vostf
Avec Sophia Loren et Leonide Massine

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

Salvatore Esposito fait vivre sa famille en poussant un orgue de Barbarie sous les fenêtres des Napolitains. Avec cette adaptation filmée de son spectacle, Ettore Giannini décline l'histoire dansée et chantée de Naples, tel un carrousel de ballets et de sérénades.

LA BATAILLE DE NAPLES (LE QUATTRO GIORNATE DI NAPOLI)

Jeudi 23 novembre
à 12h

De Nanni Loy
Italie, 1962, 124 min, 35mm, vostf
Avec Gian Maria Volonte, Georges Wilson, Lea Massari...

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

Dans cette chronique des quatre *glorieuses* au cours desquelles, à la fin de septembre 1943, Naples se révolta contre les troupes allemandes, Nanni Loy exprime tout le courage et l'énergie déployés par les Napolitains pour défendre, presque sans armes, leur ville.

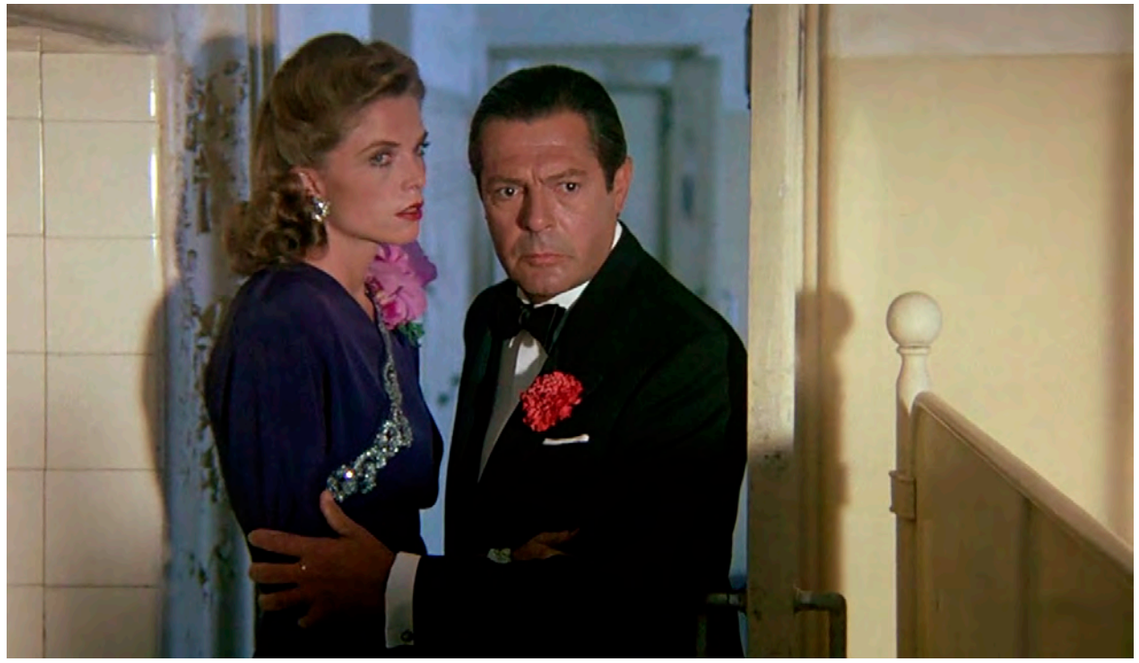
LE TALENTUEUX MR RIPLEY (THE TALENTED MR RIPLEY)

Jeudi 23 novembre
à 15h

De Anthony Minghella
Etats-Unis, 1999, 139 min, DCP, vostf
Avec Matt Damon, Jude Law, Gwyneth Paltrow, Cate Blanchett, Philip Seymour Hoffman

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

Quarante ans après l'adaptation cinématographique de René Clément (*Plein Soleil*, 1960), Anthony Minghella porte à l'écran le livre du même titre de Patricia Highsmith, sous le soleil éblouissant et cruel de la côte amalfitaine.



LA PEAU (LA PELLE)

Jeudi 23 novembre
à 20h

De Liliana Cavani
Fr.rance-Italie, 1981, 131 min, DCP, vostf
Avec Marcello Mastroianni, Ken Marshall, Claudia Cardinale, Burt Lancaster, Peppe Barra...

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

Librement adapté d'un roman de Curzio Malaparte, le film, situé en 1943 à Naples, fait revivre en une vaste fresque certains événements tragiques de la dernière guerre et témoigne de la rencontre de deux cultures différentes : l'une anglo-saxonne, l'autre latine.

LES GRANDS ENTRETIENS
DU 18 AU 19 NOVEMBRE

Des entretiens avec des personnalités liées à Naples et une soirée en hommage au grand acteur napolitain Totò, complètent le portrait d'une ville plurielle et fascinante.

GRAND ENTRETIEN AVEC PAOLO SORRENTINO

Samedi 18 novembre
à 17h

Animé par Antonio Monda, durée 75 min

On ne peut imaginer plus Napolitain que Paolo Sorrentino, réalisateur de *La Grande Bellezza* (Oscar 2014 du meilleur film étranger), né en 1970 à Naples, ville qu'il filmée dès son premier long métrage, *L'Uomo di Più*, et magnifiée dans *La Main de Dieu* (*È stata la mano di Dio*, Grand prix du jury 2021 de la Mostra de Venise).

GRAND ENTRETIEN AVEC ERRI DE LUCA

Dimanche 19 novembre
à 17h

Animé par Olivia Gesbert, journaliste, durée 75 min

Est-il plus fin connaisseur de l'âme Napolitaine qu'Erri de Luca, auteur de *Montedidio* (prix Femina 2002) et de *Le jour avant le bonheur* (Gallimard, 2010) ? Natif de la ville dans une famille au destin fortement éprouvé par la seconde guerre mondiale, son histoire se confond souvent avec celle, parfois tragique, de la cité. Au cours d'un entretien en français sur la scène de l'auditorium, ce grand écrivain revient avec poésie et passion sur son attachement à sa ville natale.

Soirée de clôture du festival : hommage à Totò

Dimanche 26 novembre
à 19h

TOTÒ FAUX-MONNAYEUR (LA BANDA DEGLI ONESTI)

De Camillo Mastrocinque
Italie, 1956, 106 min, DCP, vostf
Avec Totò, Peppino De Filippo, Giacomo Furia...

Projection précédée d'une présentation par Antonio Monda

La plus grande star de la comédie italienne de l'époque, Totò, déploie toute sa force d'interprétation dans ce rôle de concierge se consolant de sa pauvreté par une scrupuleuse honnêteté mais soudainement soumis à la tentation brûlante d'imprimer de faux billets...

Naples à l'écran. L'humour, la misère, le paysage

Rencontre avec Isabella Rossellini et Paolo Sorrentino

Propos recueillis par Antonio Monda

Entretien paru dans *Grande Galerie* n°64

Isabella, quel rôle Naples a-telle joué dans votre vie ?

Isabella Rossellini : Mon père était amoureux de Naples et de ses environs. Ce sont assurément des paysages parmi les plus beaux d'Italie, où la présence du Vésuve, noir, imposant, menaçant nous rappelle la fragilité de la vie. Mon père nous emmenait sur la côte pour les vacances et nous faisait découvrir Pompéi, les grottes sous la ville, Pozzuoli et sa terre bouillonnante, le musée archéologique...
À Naples, l'âme de ceux qui nous ont précédés semble encore présente et l'on a parfois l'impression de vivre au temps de la Grande-Grèce.

Paolo, comment le cinéma a-t-il raconté votre ville ?

Paolo Sorrentino : Le cinéma immortalise un caractère unique de Naples : le refus obstiné de toute « homologation ». Comme n'importe quel lieu, Naples change en permanence mais elle conserve intactes ses nombreuses identités.

I. R. : Oui, et ce refus d'homologation, je l'ai découvert avec Luciano De Crescenzo, un écrivain et ingénieur napolitain qui travaillait chez IBM à Milan et publiait des livres de philosophie napolitaine. J'ai choisi l'un de ses films, parce qu'il reste inconnu en France. J'ai aussi choisi *Passione* où l'Italo-Américain John Turturro retrouve ses racines et propose un documentaire sur la musique napolitaine. Comme le dit Paolo, Naples évolue, tout comme sa musique qui conserve pourtant son identité.

Paolo, votre premier film, *L'Homme en plus* qui retrace l'histoire de deux Napolitains, a été tourné à Naples, mais le suivant, *Les Conséquences de l'amour*, l'a été en Suisse et les autres à Rome pour la plupart. Avec *La Main de Dieu*, vous revenez à Naples.

P. S. : Un grand nombre de mes films parlent de pouvoir, politique et ecclésiastique, et il est donc naturel que je les situe à Rome et au Vatican.

Avec le temps, j'ai compris combien il était inévitable d'affronter mes origines.

I. R. : Dans *La Main de Dieu*, j'aime ce premier plan où l'on arrive à Naples en survolant la mer. Le film montre des personnages qui vivent la réalité présente mais aussi la dimension plus éphémère de la réalité des sentiments. Je suis fascinée par le moinillon, l'enfant-frère auquel tout Naples croit et qui représente à la fois l'innocence et le mystère : quelque chose qui porte des traces de paganisme et coexiste avec le culte de la Vierge et des saints.

Trois des quatre films que vous avez choisis sont réalisés par votre père, Roberto : qu'aimait-il de Naples ?

I. R. : Naples possède un grand port, c'est une ville stratégique comme New York, Hong Kong ou Odessa. Elle a une histoire tragique faite de guerres et d'occupations, mais également une grande capacité à survivre. La poésie, la musique et l'humour ont été les armes de défense qui ont construit son identité. *Dans Voyage en Italie*, mon père a voulu raconter la manière dont Naples laisse une marque profonde dans le cœur de deux touristes, interprétés par ma mère et George Sanders.

Le Miracle possède une dimension spirituelle plutôt inédite dans son oeuvre.

I. R. : C'est un film court écrit par Federico Fellini, qui avait travaillé avec mon père dans sa jeunesse. Avec *La Voix humaine*, il constitue un diptyque intitulé *Amore*. Mon père n'était pas religieux mais il était sincèrement ému par la religion. Je crois que *Le Miracle* illustre la puissance du verset « Les derniers seront les premiers » : la grande Anna Magnani interprète une pauvre fille qui se croit choisie par Dieu pour porter Jésus et être la nouvelle Madone.

Pour vous, quelle est l'importance de *Paisà* ?

I. R. : Chaque fois que je regarde l'histoire de l'enfant et du soldat américain à la fin de la guerre, elle m'émeut toujours autant. Mon père travaillait souvent avec des acteurs non professionnels ; à sa mort nous avons reçu un message de condoléances simplement signé « l'enfant de Paisà ».

Paolo, vous avez fait des choix extrêmement variés : le premier film de votre sélection est *L'Or de Naples*.

P. S. : J'avoue que mon lien avec ce film est personnel : le premier film dont j'ai écrit le scénario, *Polvere di Napoli* réalisé par Antonio Capuano, rendait hommage à cette oeuvre extraordinaire. Tous les épisodes qui composent *L'Or de Naples* sont d'un niveau exceptionnel. Toutefois, si je devais en choisir un, ce serait *Un enfant est mort*. Il compte cinq répliques tout au plus. On voit tout de suite de quelle étoffe est fait un grand réalisateur.

Lors de sa sortie en salle, les producteurs Ponti et De Laurentiis supprimèrent l'épisode jugé trop triste.

P. S. : L'épisode est tragique, déchirant, comme peuvent l'être les funérailles d'un enfant. Mais c'est de l'art pur.

Isabella, vous avez bien connu De Sica, quel souvenir en gardez-vous ?

I. R. : Je voudrais dire deux mots sur Sophia Loren : on ne peut parler de Naples et du cinéma sans la célébrer. Dans *L'Or de Naples*, elle crée le personnage de la belle femme du peuple qui deviendra le symbole de la beauté méditerranéenne dans le monde entier. S'agissant de Vittorio, quand j'allais chez lui pour jouer avec ses fils, ils se mettaient tous au piano pour chanter. Dans cette maison, l'humour et le désir de faire rire étaient de rigueur.

J'ai toujours été impressionné par l'allure élégante, séduisante et ironique de cet homme capable d'immortaliser les drames essentiels de pauvres gens comme dans *Le Voleur de bicyclette* et *Umberto D.*

I. R. : Il faut rappeler que Vittorio a dédié *Umberto D.* à son père : dans sa jeunesse il avait connu la misère. Je n'ai jamais oublié ce qu'il a raconté un jour : « Enfant, je ne mangeais pas du pain et du jambon, mais du pain frotté avec une tranche de jambon pour lui donner un peu de goût... ».

« Misère et noblesse », pour citer Scarpetta.

P. S. : Exact, deux êtres inséparables de la ville.

***L'Or de Naples* propose l'une des rares interprétations dramatiques de Totò.**

P. S. : Une interprétation formidable qui fait regretter qu'il ait été si peu employé dans des rôles de ce type. Le Totò comique est inégalable, mais seuls quelques grands comme votre père, De Sica et Pasolini en ont saisi le potentiel d'acteur complet.

I. R. : Totò était un ami de mes parents et, enfant, je voyais en lui un homme raffiné qui s'habillait de manière impeccable. Pour tout le monde, il était le « Prince ». Puis j'ai découvert ses films : quelle merveilleuse surprise ! Un homme aux gestes si élégants parvenait à se transformer en marionnette. Je ne crois pas avoir jamais connu un acteur aussi différent à l'écran et dans la vraie vie.

Paolo, le deuxième film que vous avez choisi, *Main basse sur la ville*, est très différent par son style et son contenu.

P. S. : C'est un film très moderne et je l'aime pour son énergie : il y a quelque chose d'hypnotique dans cette frénésie toute napolitaine.

Le protagoniste est un homme qui commet des crimes.

P. S. : Cela ne fait aucun doute et le jugement de Francesco Rosi est clair, mais dans cette frénésie à la limite de l'imbroglio et de la légalité, il y a quelque chose de charismatique.

Le choix de *Ricomincio da tre* est très différent...

P. S. : Massimo Troisi effectue une véritable révolution : avec lui, on comprend que le comique napolitain peut être totalement différent. Il réussit à effacer tout stéréotype et parvient même à en plaisanter. Et pour nous Napolitains, en plus d'une révolution, cela a été une révélation.

I. R. : Dans l'un de mes premiers emplois, je participais à une émission comique avec Renzo Arbore, célèbre présentateur de la télévision italienne, et Luciano De Crescenzo, qui m'avaient demandé de l'interviewer. Nous nous trouvions dans un restaurant et tandis que je lui parlais j'entendais un étrange tic-tac : je craignais que ce soit une bombe à retardement, c'était à l'époque du terrorisme, et puis je me suis rendu compte que ce bruit provenait de son corps. Massimo m'a alors expliqué qu'il avait une valve cardiaque qui ne fonctionnait pas et que ce tic-tac provenait de son coeur. Il est mort jeune, précisément à cause de son coeur qui était comme le Vésuve, prêt à exploser à tout moment.

Vous avez cité deux fois Luciano De Crescenzo et, parmi les films que vous avez sélectionnés, se trouve *Così parlò Bellavista*...

I. R. : À Naples, Luciano est tellement aimé qu'il est devenu un personnage de la crèche, comme Totò et Troisi et, en ce qui vous concerne Paolo, je crois que l'humour est l'une des clés de lecture de votre cinéma. Toutefois, votre sélection se clôt avec deux films dramatiques : *Mort d'un mathématicien napolitain* de Mario Martone et *Vito e gli altri* d'Antonio Capuano.

P. S. : Je pourrais facilement intervertir l'ordre et conclure avec une comédie, mais parlons de ces deux films : il me semble juste de les associer non seulement parce qu'il s'agit de deux films magnifiques mais aussi de deux oeuvres permettant de se confronter à une Naples totalement inédite à l'écran. Une fois encore, et dans ce cas surtout sur le plan de l'image, avec une représentation dénuée de tout stéréotype et sentimentalisme. Grâce à ces deux superbes films, j'ai compris que l'on pouvait immortaliser Naples comme on le fait de Paris ou de New York. J'ajouterai que Martone et Capuano ont réussi à le faire avec deux films à petit budget. Dans *Mort d'un mathématicien napolitain*, on assiste à une interprétation inoubliable de Carlo Cecchi, asymétrique et hors des canons. Quant au film de Capuano, il constitue une nouvelle irruption dans le néoréalisme.

S'agissant de Capuano, dans *La Main de Dieu*, vous le citez comme votre mentor : quelle a été sa grande leçon ?

P. S. : L'amour infini pour le cinéma, et pour le fait de « faire du cinéma ».
I. R. : C'est mon père qui m'a inculqué l'amour du cinéma ; il disait que pour accéder à la culture, il fallait apprendre à lire, mais que le cinéma, esquivant cette nécessité, rendait la culture accessible à tout le monde. C'est donc le plus démocratique des arts.

Remerciements

Isabella Rossellini ; Paolo Sorrentino ; Antonio Monda ; Mario Martone ; Erri de Luca ; John Turturro ; Aureliano Tonet ; Olivia Gesbert ; Grazia Labagnara Frongillo, Giulia Melis, Gaetano Carofiglio (Institut culturel italien de Paris) ; Lara Lucchetta ; Claudia Di Giacomo ; Laurent Lambert ; Carmen Accaputo (Cineteca di Bologna) ; Philippe Chevassu, Vlada Podzyuban, Joana (Tamasa Distribution) ; Céline Defremery, Jean-Baptiste Davy (Studio Canal) ; Simona Agnoli, Patrizia Crescenzi, Germana Ruscio (Cinecittà) ; Bianca Giacalone (Minerva Pictures) ; Maria Coletti (CSC - Cineteca Nazionale) ; Flavia Ferucci, Andrea Borgia (RAI) ; Roberta Ricciardelli (Italian International Film) ; André Schäublin (Cinémathèque suisse) ; Cerise Hilaire-Guillot, Christophe Calmels, Christian Monschauer, Lucile Rifflet (Bac Films) ; Prudence Fumery, Sabri Amar (Netflix) ; Louise Paraut (Gaumont) ; Aurelio De Laurentiis, Luciano de Simone (Filmauro) ; Emmanuel Atlan, Jean-Fabrice Janaudy (Les Acacias) ; Plume Bachur-Fontenay (Carlotta Films) ; Xavier Ubeira (Swank Films) ; Piero Clemente (Raggio Verde) ; Adeline Bedel, Fatiha El Kharraze (Park Circus).

Légendes

Couverture : *La Main de Dieu* de Paolo Sorrentino © Netflix
Page 2 : Isabella Rossellini © Vittorio Zunino Celotto / Getty Images
Page 2 : Paolo Sorrentino © API / Alamy Banque d'Images
Page 5 : Photogramme du film *Voyage en Italie* de Roberto Rossellini © Bac Films
Page 6 : Photogrammes du film *La Main de Dieu* de Paolo Sorrentino © Netflix
Page 7 : Photogrammes du film *Passione* de John Turturro © John Turturro
Page 8 : Photogramme du film *Mariage à l'italienne* de Vittorio De Sica © Carlotta
Page 9 : Photogramme du film *Le Carrousel fantastique* de Ettore Giannini © Tamasa Distribution
Page 10 : Photogramme du film *La Peau* de Liliana Cavani © Gaumont
Page 11 : Photogramme du film *Vito e gli altri* d'Antonio Capuano © Cinecittà
Page 11 : Photogramme du film *Ricomincio da tre* de Massimo Troisi © RAI COM
Page 12 : Photogramme du film *L'Or de Naples* de Vittorio de Sica © Filmauro
Page 13 : Photogramme du film *Mort d'un mathématicien napolitain* de Mario Martone © DR
Page 13 : Photogramme du film *Main basse sur la ville* de Francesco Rosi © Lyre / Les Acacias
Page 14 : Erri De Luca © Archivio Fondazione Erri De Luca
Page 15 : Photogrammes du film *Totò faux-monnayeur (La Banda degli Onesti)* de Camillo Mastrocinque, portrait de Totò © DR
Page 15 : Photogrammes du film *Totò faux-monnayeur (La Banda degli Onesti)* de Camillo Mastrocinque © DR
Page 16 : Photogrammes du film *La Main de Dieu* de Paolo Sorrentino © Netflix
Page 17 : Photogramme du film *Le Miracle (épisode de Amore)* de Roberto Rossellini © Bac Films
Page 17 : Photogramme du film *Napoli (épisode de Païsa)* de Roberto Rossellini © Bac Films
Page 18 : Photogramme du film *L'Or de Naples* de Vittorio de Sica, avec Sophia Loren © Filmauro
Page 18 : Photogramme du film *L'Or de Naples* de Vittorio de Sica, avec Totò © Filmauro
Page 19 : Photogramme du film *Ainsi parlait Bellavista* de Luciano De Crescenzo © Minerva Pictures

Libération · BeauxArts Magazine · Les Inrockuptibles · Istituto Italiano di Cultura Parigi

Présidente-directrice du musée du Louvre : Laurence des Cars
Directeur de l'Auditorium et des Spectacles : Luc Bouniol-Laffont
Directrice adjointe et administratrice : Sophie Bauer
Adjoint à la programmation, responsable musiques actuelles et spectacle vivant : Arthur Binois
Responsable de la programmation cinéma : Pascale Raynaud
Production : Valentine Gay, Yukiko Kamijima-Olry et Colas Gallaud
Traductions : Bertrand Brouder, Rosanna Gasbarro, Caterina Gueli, Valentina Gardet

Cinecittà

La vie du Louvre en direct
#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr

Louvre

Deloitte.
Grand mécène